

## rendez-vous de l'été

3

## Une vie entre l'ombre et la lumière

PORTRAIT D'ARTISTE

Résident de Saint-Prex depuis 1983, Jean-Pierre Althaus est un homme de la scène. Directeur de l'Octogone de Pully, il n'en demeure pas moins comédien dans l'âme... et sur les planches.

## Pully

Dans les yeux de Jean-Pierre Althaus brillent des étincelles... De celles qui animent les comédiens au contact des planches, lorsque la vie prend forme sous la lumière des projecteurs... mais aussi de celles qui émanent du regard de tous les passionnés... Et passionné, le directeur de l'Octogone l'est résolument depuis plus de trente ans. Pour meilleure preuve, la joie qui exulte du personnage lorsque celui-ci nous fait découvrir «son» théâtre, ainsi que son univers composé d'anecdotes aussi truculentes que fascinantes, aussi tendre qu'émouvantes...

A 60 ans, Jean-Pierre Althaus semble avoir vécu sept vies, endossé milles visages. Comédien, journaliste sportif et culturel, écrivain, chef des affaires culturelles de la ville de Pully... tout lui réussit. Une histoire riche, qui a vu se succéder de belles rencontres. A l'image de Bernard Haller, mais aussi Philippe Mentha, véritable mentor rencontré aux cours d'art dramatique de Carouge, ou encore le comédien et metteur en scène Jean-Louis Barrault, qui lui permet de jouer dans le *Christophe Colomb* de Paul Claudel.



Jean-Pierre Althaus s'apprete à monter sur scène pour le one-man-show «Clairant les 30 ans du Théâtre de l'Octogone». Logean

## Fascination de la scène

Ancré dans le sang familial depuis plusieurs générations, le théâtre exerce une fascination certaine sur Jean-Pierre Althaus. A l'âge où les enfants ne portent encore que des culottes courtes, le garçonnet se plaît à parcourir les moindres recoins de la Comédie de Genève. Fils de carrossier, le jeune Althaus découvre les dessous de la scène en compagnie de son grand-père paternel, alors directeur technique de ce haut lieu du théâtre genevois. Dès lors, l'émerveillement ne le quitte plus. S'ensuivent différents

rôles qui laissent libre court à la fantaisie et l'expressivité du comédien. Celui-ci incarne également des personnages au sein de téléfilms, dont *Le Baron Tavernier*, documentaire de Philippe Nicolet tourné à Aubonne. «Il paraît que j'ai sa tronche, s'amuse Jean-Pierre Althaus. Ce tournage a été pour moi moins épique, car c'était la première fois que je montais à cheval... Et cela sous la pluie et le long de la rue pavée qui monte au château, vous imaginez le tableau!»

Après dix années consacrées entièrement aux planches, le comé-

dien ressent le besoin de passer à autre chose. «J'ai alors vu une annonce dans le *24 heures* concernant un emploi en lien avec la promotion culturelle de la ville de Pully. Voilà comment je me suis retrouvé à la tête de l'Octogone en mai 1979.»

Althaus fait de cette aula d'école un théâtre unanimement reconnu, dont la programmation n'a jamais eu à pâler face à celle de la métropole voisine. D'ailleurs on doit à ce passionné de clowns le premier festival d'humour créé en Suisse, dont la première, et unique édition

a lieu en 1982. «Nous avons monté un programme qui comprenait 50 spectacles en compétition et 10 galas de vedettes reconnues. Le public a répondu présent, mais faute de budget, nous avons dû nous résigner à renoncer à l'idée. C'est alors que Jean-Marc Desponds, qui était encore animateur au CPO, m'a très courtoisement demandé s'il pouvait reprendre le concept. Ainsi est né le Festival Morges-sous-Rire.»

Malgré l'investissement demandé par ses fonctions de directeur, Jean-Pierre Althaus ne cesse

jamais de jouer. Pour les 30 ans du théâtre, ce dernier jouera les 25 et 26 septembre un one-man-show de sa composition: *Le clou du spectacle est dans la boîte à outils*. «Je me rends compte que cela peut paraître mégalomane, mais je me suis dit qu'il fallait assumer... d'autant plus qu'il s'agit d'une autodérision totale. J'y joue un directeur de théâtre complètement mythomane. Et puis c'est également un hommage aux personnages de théâtre qui ont marqué l'histoire de cet art.»

SYLVIE LOGEAN

## Profil

**Nom:** Althaus  
**Prénom:** Jean-Pierre  
**Naissance:** 22 mai 1949  
**Etat civil:** Marié  
**Domicile:** Saint-Prex  
**Profession:** Directeur du Théâtre de l'Octogone Pully, chef des affaires culturelles de la ville.  
**Parcours:** Comédien, journaliste, écrivain et dès 1979 directeur de l'Octogone.

## LE JOUR OÙ ...

Entre Bernard Haller et moi, c'est une longue histoire... Il est venu plusieurs fois jouer à l'Octogone, d'ailleurs cette photo a été prise au théâtre en 1988. Mais ma première rencontre avec le comédien remonte à ma plus tendre enfance, alors que j'habitais Genève. A l'époque, si j'avais bien fait mes devoirs, je pouvais regarder une émission très populaire animée par Jean Nohain. J'y ai alors découvert un personnage qui jouait un automate fantastique, c'était Bernard Haller, qui était alors totalement inconnu. Quelques semaines plus tard, en rentrant de l'école, je vois Bernard Haller dans une vitrine de la Placette, il y incarnait ce fameux automate pour les besoins d'un tournage. J'étais absolument fasciné ! Je suis resté des heures devant le magasin dans l'espoir qu'il me signe un autographe. Je possède d'ailleurs toujours le petit cahier jaunâtre qui est apposé sur son paraphe.

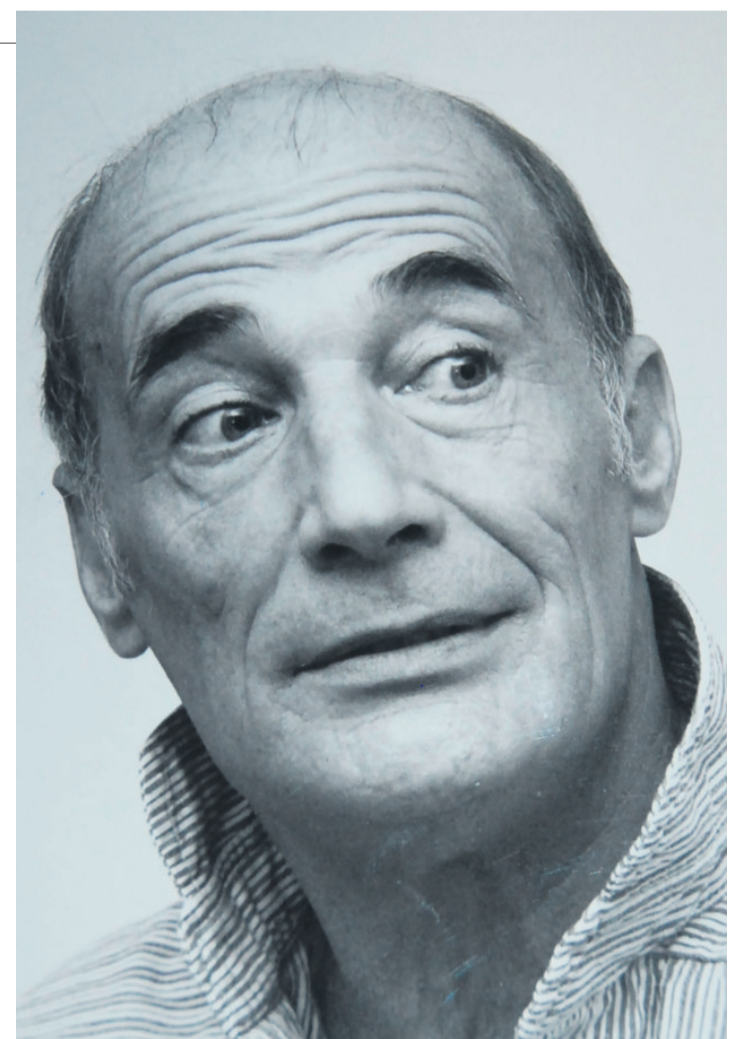
«

Mais l'histoire ne s'arrête pas là... Dix ans plus tard, alors que je jouais «Théodore cherche des allumettes» au Théâtre de Carouge, le metteur en scène me dit qu'il n'y aura qu'un seul spectateur à la générale... mais quel spectateur ! C'était Bernard Haller, qui était devenu une célébrité entre-temps. A la fin de la représentation, ce dernier m'a donné de précieux conseils, que j'ai mis en pratique à la première. Tous ces trucs ont fonctionné à merveille !

Puis, en 1982, Bernard Haller est venu jouer à l'Octogone dans le cadre du Festival de l'Humour. Près de 3000 spectateurs l'attendaient. La première chose qu'il a vue, ce sont les rideaux verts que nous avions empruntés à la salle des fêtes de Pully. Très superstitieux, il a demandé à ce que l'on puisse changer les tentures. Fort heureusement nous avons pu emprunter à la dernière minute les rideaux rouges du Théâtre Municipal... Rassuré, il ne savait toutefois pas ce qui l'attendait derrière les rideaux ! Lorsqu'il a vu qu'il y avait autant de spectateurs, ce dernier a été pris d'une certaine angoisse. A l'issue de la représentation, qui a été un triomphe absolu, il m'a dit: «J'ai cru que j'allais mourir, mais c'est le plus beau souvenir de ma vie.»

C'est aussi lui qui a insisté pour que je me lance dans un one-man-show. C'est un grand regret qu'il nous ait quitté si tôt...

»



Bernard Haller: un ami et une source d'inspiration pour Althaus. DR

